

Hospinews Focus :

«L'artiste dans les milieux de soin, une cartographie», un film d'Isabelle Rey.

Juin 2014

Interview de : Isabelle Rey

Propos recueillis par : Emmanuelle Vanbesien

Editeur : Hospichild.be / asbl cdcs-cmdc vzw

Cet article est sous droits réservés selon la licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale – Pas de Modification - 2.0 Belgique (CC BY-NC-ND 2.0) selon laquelle :

Vous êtes libres :

* de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public

Selon les conditions suivantes :

* **Paternité** — Vous devez citer le nom de l'auteur original de la manière indiquée par l'auteur de l'oeuvre ou le titulaire des droits qui vous confère cette autorisation (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'ils vous soutiennent ou approuvent votre utilisation de l'oeuvre).

* **Pas d'Utilisation Commerciale** — Vous n'avez pas le droit d'utiliser cette création à des fins commerciales.

* **Pas de Modification** — Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.

Pour toute demande de diffusion hors de ces clauses, veuillez envoyer un mail à evanbesien@hospichild.be

Très particulier, très touchant et très délicat. C'est une femme qui filme, caméra sur l'épaule, au gré des prestations des artistes intervenant en milieu hospitalier. On ne sait pas où elle a pu se glisser pour ne pas heurter les lits, les tables, et éviter les soignants pressés qui déambulent dans les couloirs.

Isabelle Rey accompagne subtilement les artistes de son œil discret mais perspicace. On retient son souffle avant de pénétrer dans une chambre, on jette un coup d'œil à son partenaire pour être à l'unisson et traverser un couloir, rencontrer un soignant qui sourit, attendrir un papa avec son enfant dans les bras, faire chanter une octogénaire. On rencontre avec beaucoup de tendresse les pensionnaires d'un hôpital psychiatrique, au cours d'un atelier de théâtre, dansant un tango muet avec leur grande poupée faite de papier mâché et de tissus.

Au départ des coulisses, on suit les artistes qui déambulent dans l'hôpital, avec bien plus de sérieux que leur dégain ne pourrait le laisser penser : *comment se préparent-ils ? Quel rapport entretiennent-ils avec les milieux de soins ? Quelles collaborations existent entre les soignants et les artistes ?*

Ce film de 18 minutes propose trois chapitres :

- « Vue sur les coulisses » s'intéresse aux représentations en chambre
- « Déployer l'instant » : les artistes dans les ateliers organisés en milieux de soins
- « Empreintes et traverses » : la collaboration entre les artistes et les soignants.

Rencontre avec Isabelle Rey

Pourquoi vous a-t-on choisie pour réaliser ce film ?

Isabelle Rey : J'avais déjà réalisé un premier film pour l'une des asbl qui participe à ce film, Le Pont des Arts, qui fait aussi partie du Réseau « Art & Santé » et j'ai participé à une formation à l'intention des artistes intervenant en milieu de soins à Leuze en Hainaut. Lorsqu'ils ont décidé de filmer des capsules sur les pratiques des artistes en milieu hospitalier, il y a eu un appel d'offres auquel j'ai été invitée et ils ont porté leur choix sur moi.

Quelles ont été les consignes ?

I.R. : Les contraintes étaient assez lourdes, il y avait 3 capsules de 6 minutes à réaliser. La première devait traiter de l'engagement, la deuxième des liens avec les institutions et la troisième des prolongements. Tout ça en donnant la parole à 7 groupes qui ont 7 pratiques différentes dans chaque capsule. Ce qui était impossible en fait. Par mesure de simplicité, j'ai choisi de réaliser un premier chapitre réservé à l'engagement des clowns, musiciens qui viennent faire un spectacle au pied du lit, en « allant chez l'autre ».

La deuxième capsule s'est focalisée sur les ateliers psychiatriques. Les intervenants n'ont pas forcément la même pratique que les artistes, car ils sont psychologues, éducateurs responsables d'atelier, etc. Et la troisième capsule est un résumé des deux premières. On passe rapidement à ce que ça représente de travailler avec l'institution en essayant de faire parler tout le monde et on se demande comment on peut prolonger ce travail et est-ce qu'il y a un objectif de résultat dans les ateliers ?

Avant de filmer les rushes, avez-vous eu le temps d'aller tâter le terrain ?

I.R. : J'ai effectué un repérage de pratiquement tous les lieux avant de m'y rendre avec la caméra. Pas assez long à ma guise. Le budget était très limité et je ne pouvais pas passer des semaines à les observer. Mais on s'est rencontré, on a parlé, on a imaginé ce qu'on pouvait faire ensemble. Chacun a eu droit à sa journée ou à sa demi-journée.

Cela représente combien de jours de tournage ?

I.R. : En fait, un jour par groupe, donc 7 jours de tournage. J'avais 11 heures de tournage avec lesquels je devais réaliser les 18 minutes du film. Il y a eu un temps de décantation. Et j'ai dû opérer un choix drastique pour ne garder que les images les plus fortes, les plus porteuses de sens. Ici la limite du budget a malheureusement limité nos envies.

Le budget a été limitatif par rapport à la richesse rencontrée ?

I.R. : Oui, heureusement j'aime filmer et dans ce contexte, c'était plus facile d'être seule et de porter la caméra. En outre, le budget n'a pas permis un repérage très précis comme je l'aurais voulu. Je ne voulais pas arriver et demander aux gens, mettez-vous là, je vais vous filmer. Je me suis adaptée à ce contexte limitatif.

C'était un tournage très « discret »

I.R. : Oui, je suivais très discrètement les artistes, les personnes ont été mises au courant du projet et ont marqué leur accord. Les artistes avaient préalablement demandé les autorisations aux directions hospitalières. Juste un regret peut-être avec les enfants. On ne peut pas les filmer de face. Les images de la petite fille à l'hôpital sont tirées d'un film de Renelde Liégeois.

Cela aurait pu ajouter quelque chose de faire s'exprimer les enfants dans le film ?

I.R. : Oui, je pense. Particulièrement dans le milieu psychiatrique pour enfants et adolescents. On ne les voit que de dos. Ce que je comprends tout à fait car il ne faut pas stigmatiser quelqu'un et le figer dans cette période-là de sa vie. Mais c'est certain que voir les visages que moi j'ai vus, de voir les sourires qui s'éclairent, la détente qu'on lit dans un visage quand on chante, c'est très dommage de ne pas pouvoir le montrer à l'image. Le dos n'est pas aussi expressif que les yeux.

Avez-vous eu besoin d'un temps de réflexion pour le montage ?

I.R. : Quand on tourne, on écrit préalablement ce que l'on va tourner et on sait à quoi s'attendre. Mais lorsqu'il y a beaucoup de matière à traiter, il faut effectuer un gros travail de tri, prendre les paroles les plus porteuses, et avec ça, choisir les images qui parlent. On voulait justement éviter de faire parler des gens devant des images creuses. Pour moi, ce qui est important, c'est d'avoir des images qui racontent quelque chose, même sans commentaire si possible. C'est un long travail d'équilibrage parce qu'il faut rester dans ce temps de 5 à 6 minutes par chapitre, en faisant parler tout le monde.

On crée des rythmes, mais c'est le travail de montage de tout film. C'est un boulot passionnant !

Est-ce qu'on manipule toute cette matière sans avoir besoin du regard de l'autre, d'un autre artiste ?

I.R. : Il y avait une confiance à la base et puis j'ai montré un premier jet. On a réajusté quelques petites choses. Il y a toujours des frustrations car certaines personnes ne faisant pas partie d'Art & Santé ont dit des choses très intéressantes mais je n'arrivais plus à le placer dans les temps impartis, et ça, c'est très dommage.

Avez-vous envie d'une prolongation ?

I.R. : Oui, le film a donné de l'appétit à certaines personnes d'ailleurs, on a envie d'en savoir plus, on reste un peu sur notre faim, car 15 minutes, c'est trop court. On effleure les questions, on situe la problématique mais on a envie de savoir quel est vraiment l'engagement des artistes, quels sont leurs rapports avec le milieu soignant et d'aller plus dans les institutions hospitalières pour les voir intervenir.

Rien ne vous a étonnée durant le tournage ou après en regardant les images ?

I.R. : J'étais très admirative durant certains ateliers, des engagements de certains protagonistes. Mais comme j'avais été à la formation d'Art & Santé, je savais que leur engagement était fort. Ce n'est pas anodin d'être artiste en milieu hospitalier. Non seulement, il y a le métier d'artiste en soi, comédien, musicien, conteur... Mais en plus, ils sont tous formés à l'écoute empathique, à l'accompagnement en soins palliatifs, etc. Ils sont tous en recherche du savoir accompagner. Ils ne sont pas simplement en train de « faire le clown », l'investissement est beaucoup plus profond que cela. Ils sont en recherche permanente. Les intervenants sont aussi confrontés à des situations émotionnelles fortes, des deuils en permanence.

Quelles ont été les réactions à la première projection publique du film ?

I.R. : Durant le débat qui a suivi la première projection, une personne a soulevé le problème des clowns bénévoles. Elle a parlé de « l'intrusion des clowns dans la chambre » et c'était une expérience épouvantable. J'espère que le film peut montrer que c'est un métier d'être artiste en hôpital et qu'il ne suffit pas de mettre un nez rouge pour être un clown. Il y a un peu trop de groupes de bénévoles qui débarquent comme ça, sans formation artistique ni autre formation à l'écoute ou à l'accompagnement. C'est regrettable que la culture ne finance pas les interventions d'artistes, cela ne devrait pas seulement être pris en charge par l'éducation permanente ou la santé. Ce sont des spectacles qui se font au pied d'un lit. Ce n'est pas une activité « sur le côté » mais un métier à part entière.

Merci Isabelle et bonne continuation !

"L'artiste dans les milieux de soin, une cartographie » - Isabelle Rey – Luna Blue film

Pour voir le film : https://www.youtube.com/watch?v=LHZVcBdCz_k

[Lire l'article de Culture et Démocratie](#) : L'engagement des artistes en milieu de soins dans l'œil d'une caméra – Isabelle Rey